
ENTRE SENNE ET SOIGNES
Bureau de dépôt
1460 Ittre
LXXI - 1992
24e année
Trimestriel
2e trim. 1992
Ittre
Village
Château d'Ittre
Réservoir
Presbytère
Chemin
Chemin
Ruisseau

ENTRE SENNE ET SOIGNES
Art – Histoire – Folklore – Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine

Rédacteur en chef : Jean-Paul CAYPHAS
" La Brasserie "
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél. : 067/64.68.32

Comité de rédaction : Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER, Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation : Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS : Pour 1992 (3 nos imprimés)
Abonnement Ordinaire : 300 F
Abonnement de Soutien : 450 F
Abonnement d'Honneur : 700 F

Pour les années :
1979 à 1991 : 250 F

La collection des numéros disponibles (du n° 8 - 1971 au n° 70 - 1991, excepté le n° 12) coûte 2.200 F (à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.
La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (première liste)

Monsieur et Madame Gustave BARBIER, Ittre
Monsieur et Madame Jacques BOIS d'ENGHIEN, Ittre
Monsieur Roger BRANCART, Bruxelles
Monsieur Louis CARLIER, Ittre
Le Notaire et Madame Baudouin CASSART, La Louvière
Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize
Le Docteur et Madame Pierre DECAMPS, Braine-le-Comte
Monsieur Serge DE COOMAN, Hennuyères
Monsieur et Madame Jean-Paul DEHON, Tubize
Madame André DE LAEY, Anvers
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles
Monsieur et Madame Didier de LAVAREILLE, Ittre
Monsieur Raoul DELMOTTE, Virginal
Madame Victor DERNY, Virginal
Monsieur et Madame Walther DERNY, Virginal
Monsieur Jean DETOURNAY, Nivelles
Le Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Corroy-le-Château
Monsieur Fernand DUBOIS, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Didier DUBRAY, Virginal

Monsieur Francis DUTRIEUX, Saint-Vaast
Monsieur Roger FIVEZ, Céroux-Mousty
Madame Jean GILLIS, Bruxelles
Monsieur et Madame Pierre GILLIS, Nivelles
Monsieur Jacques GIVRON, Virginal
Monsieur et Madame Abel GREER, Nivelles
Le Vicomte et la Vicomtesse JOLLY, Ittre
Le Professeur et Madame Paul-Jacques KESTENS, Heverlee
Monsieur Claude LECLERCQ, Ittre
Monsieur Julien LECLERCQ, Hal
Monsieur Marcel LOBET, Rixensart
Monsieur et Madame Alfonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles
Le Notaire et Madame Jean-Paul MIGNON, Ittre
Monsieur et Madame Gaston NEUKERMANS, Ecaussinnes-d'Enghien
Mademoiselle Anne-Elisabeth NEVE de MEVERGNIES, Theux
Monsieur le Curé Henri TEMPERMAN, Hoves
Monsieur et Madame Didier VAN DER MEERSCH, Ittre

MEMBRES DE SOUTIEN (première liste)

Monsieur Camille ARNOULD, Braine-le-Comte
Monsieur Léon BAGUET, Ecaussinnes-d'Enghien
Monsieur et Madame Raoul BAUDUIN, Haut-Ittre
Monsieur Eugène BOCKSTAEL, Bruxelles
Monsieur Armand BRANCART, Tubize
Monsieur Arthur BRANCART, Ittre
Mademoiselle Régine CNOCKAERT, Haut-Ittre
Monsieur Daniel COLIN, Bruxelles
Monsieur et Madame A. COSTENOBLE, Steenkerque
Monsieur et Madame Christian DE BRABANTER, Tubize
Monsieur Marcel DE COOMAN, Ronquières
Monsieur et Madame Alfred DECOSTER, Ittre
Monsieur François DE GREEF, Bruxelles
Mesdemoiselles Emilie et Louise-Marie DEHON, Ittre
Monsieur et Madame Armand DE JAECK, Virginal
Madame Robert DEJEAN, Nivelles
Monsieur et Madame Omer DEKETELBUTTER, Virginal
Monsieur et Madame Claude DELALIEUX, Ittre
Monsieur et Madame Jean-Michel DELATTRE, Tubize
Madame Régine de LAVAREILLE, Bruxelles
Monsieur Albert DELHOUX, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Gaston DELHOUX, Ittre
Monsieur Raoul DEMOULIN, Ittre
Monsieur Louis DENIS, Nivelles
Monsieur Roger DEVLEMINCKX, Tubize
Monsieur André DUBOIS, Knokke-Heist
Madame Andrée DUBRAY, Ronquières
Madame M. DUJACQUIER, Gembloux
Monsieur Francis DUTRIEUX, Bruxelles
Monsieur et Madame Lucien FARNIR, Ittre
Madame Lucienne FERIER, Nivelles
Monsieur et Madame Roger FLANDROY, Virginal
Monsieur et Madame Denis FORTEMPS, Bruxelles
Monsieur et Madame Yvon FOUCART, Ittre
Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre
Monsieur Georges GILMANT, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Maurice GODEAU, Haut-Ittre
Monsieur Raymond GODEAU, Hal
Monsieur Roger GODEAU, Braine-le-Château
Monsieur Antoine GOETHALS, Virginal

(Voyez la suite en page 23)

“ C'est une terre plantureuse
où l'on rit, où l'on sait chanter ”

"En wallonie" de O. De Werpe

DU WALLON AU FRANÇAIS ET INVERSÉMENT !

..... fantaisie-variation sur un thème peu connu

par Gaston NEUKERMANS

Note de la Rédaction.

Dans sa nouvelle étude sur nos villages, Gaston Neukermans nous plonge à présent dans le parler savoureux de notre terroir. Si le français “langue de l'école et de l'Administration”, *sans oublier la proximité de Paris, a finalement supplanté le wallon, que de finesse pourtant et de délicatesse dans ce vieux dialecte roman de langue d'oïl.*

On apprendra qu'aux Verreries de Fauquez où “chacun apporte son idiome personnel à l'ombre de la nouvelle “Babel” verrière”, *le français est le véhicule idéal de la communication unissant tous les non-wallons.*

On découvrira aussi que le wallon vient au secours du français pour plusieurs difficultés orthographiques. Par exemple, l'accent circonflexe (le “s” wallon) “qui s'est envolé pour se poser, ailes ouvertes, sur la voyelle française”. *Plusieurs mots flamands font enfin leur apparition.*

Et maintenant, laissons-nous aller au charme de nos racines et écoutons Gaston Neukermans murmurer ces mots wallons tantôt “feutrés comme un bourdonnement d'abeille à saveur de miel”, *tantôt* “caressants comme un secret aveu confié à l'oreille...”.

Jean-Paul Cayphas

1. WALLONS, PICARDS ou FRANÇAIS ?

Ce qui différenciait naguère la VILLE de la CAMPAGNE, c'est qu'on y parlait couramment le FRANÇAIS alors que dans nos villages, on continuait à utiliser comme langue véhiculaire le WALLON occidental, dialecte roman de langue d'oïl.

A l'ouest de nos vallées, à partir de Braine-le-Comte, Soignies..., le petit peuple parlait le PICARD, autre dialecte roman de langue d'oïl. Pour reconnaître l'un et l'autre, il suffisait d'écouter comment étaient prononcés les mots : chien, chat, charrette, beau chapeau...

- le Wallon disait : *tchi, tcha, tchèrette, bia tchapia*
- le Picard : *ki, ka, kèrette, biô kapiô*

Un peu simpliste peut-être mais très pratique ! Bien sûr, il arrivait que dans les zones limitrophes on fit un amalgame des deux : *tchi et ka, bia kapia*...par exemple.

Nous vivions donc à proximité de deux frontières linguistiques :

- à l'ouest, la picarde (langue romane)
- au nord, la flamande (langue germanique)

La menace pour notre parler wallon ne viendra ni de l'une ni de l'autre mais du FRANÇAIS, langue de la région parisienne, du roi de France de jadis et de son administration, qui s'était imposée à tout l'Hexagone, étouffant les parlers provinciaux surtout depuis la Révolution très centralisatrice de 1789. Le FRANÇAIS était ainsi devenu la langue d'une élite aussi bien en France qu'en Flandre, à Bruxelles, en Wallonie et même dans les "Cours Européennes". Dans nos villages,tous ceux qui avaient fait des études parlaient le français, ecclésiastiques comme laïcs, notabilités, professions libérales, classe moyenne aisée, personnel enseignant, fonctionnaires...et leur famille, ça va sans dire !

2. LE LANGAGE *"FRANÇOIS"*

Et nos maîtres et maîtresses d'école successifs, fers de lance de la francisation, peinèrent dans des classes surpeuplées et difficiles à diriger : 60 élèves en moyenne par classe en 1869, 44 en 1911 (moyenne nationale). Les choses s'améliorèrent par la suite : davantage de classes et de maîtres, baisse de la natalité au XX^{ème} siècle, moins d'absentéisme saisonnier qui atteignait 12 % en 1875, 5 % seulement en 1911.

Ils enseignaient le français à des enfants qui, en général, ne le parlaient pas chez eux, ni même dans la cour de récréation. Mais le passage du wallon au français - deux langues soeurs de la même souche romane - se fit assez naturellement et sans contrainte. Ce n'est pas dans nos écoles qu'on mettait à l'amende les enfants surpris à parler le "wallon". D'ailleurs on aurait eu beau faire !

Nous savions donc converser en deux langues - des bilingues, nous étions - mais nous savions quand il fallait employer l'une ou l'autre. Il y avait :

- LE FRANÇAIS - d'une part - auréolé d'un prestige extraordinaire et servi par des maîtres motivés et respectés. C'était la langue de l'ECOLE, de l'ADMINISTRATION, des gens instruits.

Sans le français, pas de diplôme, pas de place dans les bureaux ni à l'ETAT qui recrute par examen. Et que recherchaient les petites gens pour leurs enfants ? Un travail stable, honnêtement rémunéré, moins fatigant que le leur et couronné en fin de carrière d'une "bonne pension" ! Là, s'arrêtait leur modeste ambition.

- LE WALLON - d'autre part - relégué de plus en plus au rang de patois. C'était la langue - orale seulement - des jeux, du travail manuel, des conversations entre parents et amis, une espèce d'idiome ésotérique réservé aux proches et servant de lien affectif entre initiés de même origine et du même monde. Le phénomène sera identique pour les émigrés flamands, polonais, italiens, maghrébins... mais pour nous Wallons, c'était quand même plus facile! Il y avait tant d'affinités entre nos deux langues que nous passions de l'une à l'autre sans difficulté. Tel disait chez lui :

"*Passèm-mè l'tchaufyir pou graz'ner au feu!*"
...qui traduisait à l'école ou au bureau :
"Passez-moi le tisonnier pour activer le feu!"
Jamais personne ne s'en est étonné. N'avait-on pas des vêtements pour le dimanche et d'autres pour la semaine? Et nous croyions sincèrement que le wallon n'était que du français abâtardi comme un vieux costume de dimanche qu'on mettait durant la semaine pour aller travailler.

Quand nous parlions de la fête communale, nous disions "*èl DUCASSE*". On allait "*à l'ducasse*" (fête anniversaire de la DÉDICACE de l'église). Nous étions donc persuadés que c'était un vocable patois... à ne pas utiliser quand nous parlions français. D'ailleurs toutes les affiches officielles arboraient : "KERMESSE ANNUELLE" ! Kermesse était le beau mot français et nous ignorions bien sûr qu'il était d'origine flamande (kermis = fête patronale).

Ducasse, vieux mot du terroir, est en train de prendre sa revanche :

A l'ducasse du bos,
Nos avons sté
Nos dirons co !

A l'ducasse dès Vèsnau
L'hivièr' est au trau
A l'ducasse d'Hinripont
L'hivièr' est bî parfond

(A la ducasse du bois, nous avons été, nous irons encore! A la ducasse de Virginal, l'hiver est au trou. A la ducasse d'Henripont, l'hiver est bien profond)

3. LES AVATARS DE LA FRANCISATION

A. Dans l'utilisation simultanée du français et du wallon, il arrivait souvent qu 'on mélangeât les deux:

La veille du Nouvel An 1924, dans un magasin où la commerçante "parle bien", un très, très jeune client:

- Bonjour, madame Flora, je voudrais une "*demi-livre de djet pou fai des aufes*".
- Voici mon petit, vos 250 grammes de levure pour faire des gaufres.

N.B. Nous disions une "*livre*" pour un demi-kilo et une "*pinte*" pour un demi-litre. Mais la pinte de bière était déjà en voie de dévaluation (3/4 puis 2/3...!)

B. Si parfois un mot est le même dans les deux langues, on est naturellement porté à utiliser la prononciation wallonne:

- taon devient "*ta-on*"; paon, "*pa-on*"
- minute et revolver, "*munute*" et "*rivolver*"; tournevis, "*tournavis*"
- tempête et garde-champêtre, "*tempette*" et "*champette*" !

C . D'autres fois, c'est la confusion entre les auxiliaires ETRE et AVOIR:

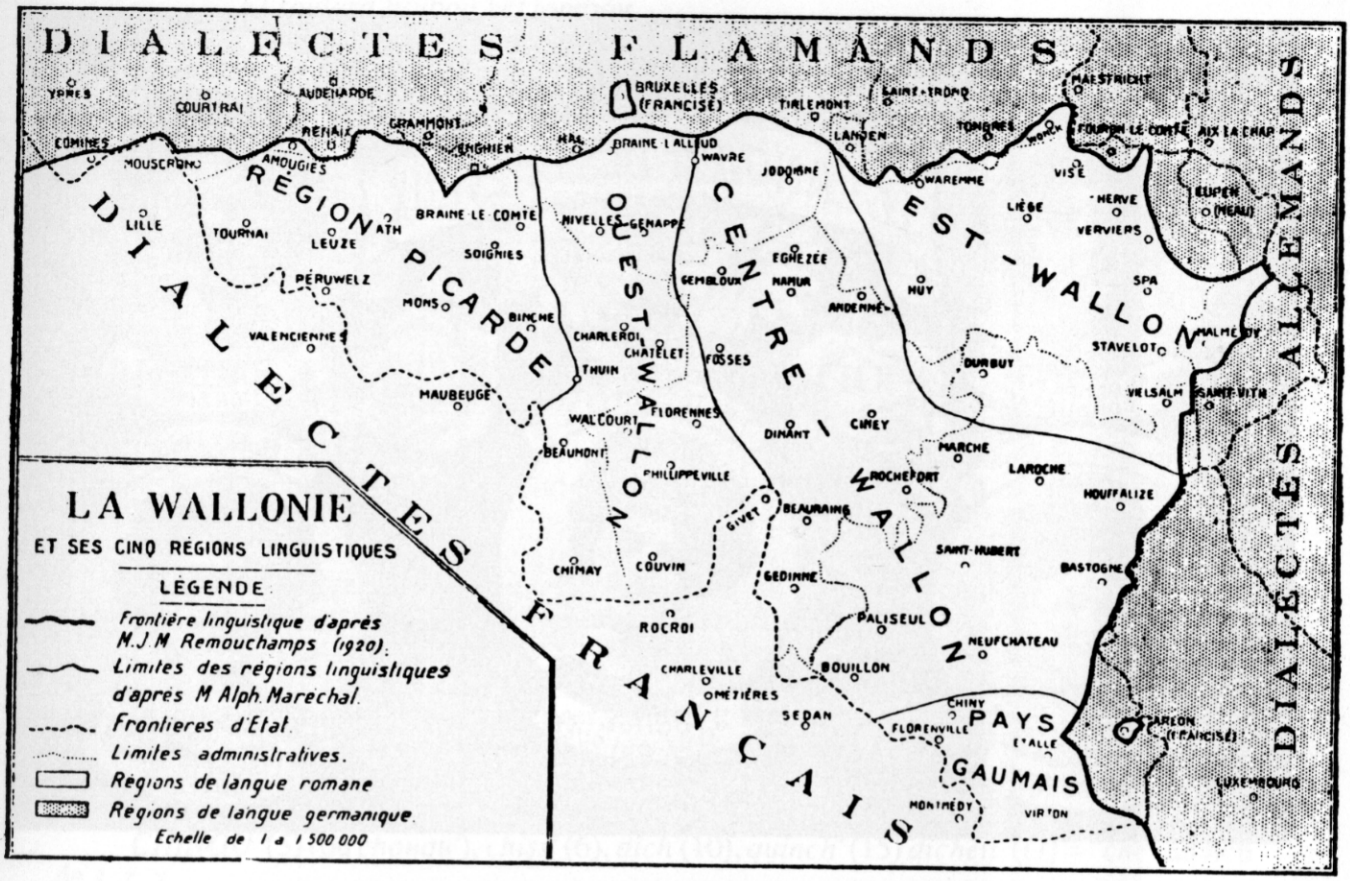
"J'ai tombé et je m'ai fait mal" traduction littérale du wallon: "*Dj'ai tche yèt d'm'ai fait mau*"

Cette confusion d'auxiliaires ajoutée à un flottement dans la concordance des temps donnera le très connu, presque trop beau pour être vrai: "Si j'aurais su, j'aurais pas venu!"

D. Les Wallons francisants éprouvent souvent des difficultés de vocabulaire et, s'ils viennent à buter sur un mot, ils utilisent illico le vocable wallon correspondant tout en le flanquant d'une désinence française .

- Une femme près de l' écluse veut avertir un batelier que de la fumée sort de sa cabine:
"Il y a le feu dans votre "*batia, batier!*"

Ce "*batier*" (batelier) est un mot hybride né occasionnellement de la rencontre du mot wallon "*batia*" (bateau) avec le suffixe français -ier indiquant le métier, la profession. En wallon, on aurait dit: "*...votre batia, bat'li!*"



Les cinq régions linguistiques de la Wallonie. Extrait de «Tradition de Wallonie», de Jean Lefèvre, Coll. Marabout, Verviers, 1977

- Une mère à sa petite fille qui verse le café:

"Attention! Ne berdachez pas sur la nappe!"

Berdacher (renverser un liquide) est formé du verbe wallon "*berdachi*" avec la désinence française -ez (2ème personne du pluriel). Un wallon dirait :

"*Enn'berdachi ni su l'nappe!*" et non "*berdachez*"

- Idem pour :

"*J'ai arroké au paillasson*"

Verbe wallon "*arroki*" (buter sur un obstacle) qui fait au passé composé : "*Dj'ai arroki*" et non "*arroké*"

E. Il arrive aussi que le mot wallon utilisé ressemble comme un frère à un mot français existant mais d'une toute autre signification. D'où quiproquos et équivoques inévitables.

A vous, chers lecteurs, de décrypter ce qui suit :

En wallon: **"Au tcha muchi, i faut cachi après l'ci qui s'muche !"**

En français boiteux, cela peut donner :

"Au chat caché, il faut "*cachi*" après celui qui se cache!"

- confusion entre caché, cache et cachi.

Solution

- *muchi* = cacher (musser) - une "*muchette*" est une cachette
- *cachi* = chercher (quérir) comme dans :

"Mon mari est en train "*d'cachi*" après ses "*bèrtelles*"!



F. Toutes ces "*BRAUTCHES*" (erreurs) ont le don de réjouir nos pêcheurs de perles toujours à l'affût d'une drôlerie linguistique. Qu'ils soient francophones ou wallons, rien ne leur échappe et, farceurs dans l'âme, ils s'empressent d'aller colporter dans le village les perles les plus cocasses associées pour l'éternité au nom de leur géniteur.

L'on en faisait des gorges chaudes lors des "*skiennes*" en hiver (veillées au coin du feu). On les évoque encore aujourd'hui...

et c'est pour moi un plaisir
de vous les resservir!

4. LE WALLON DE COMPLAISANCE

Au fur et à mesure que le français s'installe à demeure dans nos villages, apparaît le phénomène inverse de celui qui vient d'être illustré.

Aux Wallons qui francisent leur vocabulaire, parfois d'une façon maladroite, s'ajoutent les néo-francophones récemment scolarisés qui "wallonisent" intentionnellement les mots français espérant de la sorte se faire mieux comprendre par les archéo-wallons ou plutôt pour leur signifier qu'ils restent toujours des leurs. Une espèce de wallon de COMPLAISANCE pour faire plaisir et qu'utiliseront conjointement des francophones condescendants et des Wallons tenant à valoriser leur langage. Ce wallon-là supplantera progressivement l'autre et fera tomber en désuétude de vieux mots fleurant bon le terroir.

Voici un exemple préfabriqué à votre intention:

- **En français**

  Le soûlard titubait et tombait.

- **En wallon de complaisance** (français wallonisé):

El soulard titubou yèt tombou

Entre les Deux guerres (1920 à 40), c'était bien accepté.

Un wallon distingué mais qui n'en était plus!

- En wallon traditionnel. il aurait fallu dire:

El soulée berlondjou yèt tchèyou (choir)

Si ces mots wallons disparaissent de notre vocabulaire, c'est que très vite on les considère comme archaïques, plats, voire grossiers dans la bouche des enfants. Maîtres et parents, de connivence, s'appliquent à leur mise à mort. Evoquons-en quelques-uns!

5. LES "VICTIMES" DE LA FRANCISATION

Ci-dessous, une liste de quelques mots sacrifiés parce que rien en eux ne semble rappeler le français. Beaucoup viennent du fond des âges, du langage roman, lui-même issu du latin. Je les propose à votre curiosité.

En vrac :

- *SPOTCHI* (écraser). On "*spotch'les pataques*" avec un "*spotchou*"
BROTCHI. Quand on "*spotch*'"un tube de dentifrice, la pâte "*brotch*'"
STITCHI (fourrer, introduire). On "*stitch*'"un doigt dans son nez, une "*broque*" dans un trou
(È)R'SATCHI ou *(È)R'SAKI* (retirer, enlever). Il a "*r'saki*" ses bottines.
- *(È)R'CHENNER* (ressembler). *I r'chènne tout s'papa.*
faire *CHÈNNANCE*: (semblant). *I fait chènnance dè rî* (semblant de rien)
être *INCHÈNNE* (ensemble). Quel plaisir d'être "*inchènne*!"

CHINQU' (5) (ou *chonqu'*), *chîss'* (6), *dîch'*(10), *quinch'* (15) *dichètt'* (17) = "*che*" au lieu de s, z, x.

Que de "*tche*" et de "*che*"! Serions-nous les Auvergnats du Nord? Ces chuintements nous donnaient parfois des complexes vis à vis des Picards qui, avec leurs "*k*" nets et explosifs, avaient toujours l' air de parler français ou tout au moins un langage plus raffiné que le nôtre:

· un "*k'vau*" ou un "*g'vau*" (cheval) nous semblait plus distingué qu'un "*tch'fau*"!

· "*kanter*" (chanter) plus musical que "*tchanter*", plus proche de l'italien "cantare"

Il faut reconnaître que pour nous, Wallons, "Picard" signifiait Brainois de Braine-le-Comte, ville en expansion avec sa gare de lère classe, objet de toutes les convoitises et sa grand-route Bruxelles-Mons qui la traversait de part en part.

- *MALEGIÈL* ou *MALEGYIL* = difficile (malaisé). Que cet enfant, ce problème est "*malégyil*!"

- *Enn'SADJU, ènn'SAQUET, ènn'SAQUI* (quelque part, quelque chose, quelqu'un). Je vais "*enn'sadju*", porter "*n'saquet*" à "*n'saqui*"!

- *El CINSI (ÈRE)* présente
  - *èl cavaille au couyu* (ça avait quand même plus d'allure que de présenter "la jument à l'étalon"!
  - èl vatch' au tour (vache au taureau)
  - il mettait "èl trouille à vièr", c-à-d au "verrau" (verrat)
- *AVOIR SCAU* (des démangeaisons). Celui qui a "*scau*" s'gratte.
AVOIR CAKÈYE (chatouille) du verbe "*cakyi*". Il est "*cakyeux*" (cakyeuse)
ETRE SCRANS(e): fatigué(e). *Nè vos scrandichi ni* !
- Un "*SCOU*" (un tablier). "*Vos sçou" est tout "yourd*" (sale)
- Un(e) "*BÈRDELAUD(e) ou BÈRDELEUX(se)* ": ronchonneu(r)(se)
- Tirer "*al'BUSQUETTE"* (bûchette): à la courte paille
- *L'HUCHE* (l'huis): la porte. On "*buche*" à "*l'huche*" (on frappe à la porte)
- *APISSER* (empoigner) . A celui qui éternue : "*Què Dieu vos bénisse ! Que l'diaap vos apisse !*"

- *A L'COUPETTE* (au sommet). *In pun d'coupette* (*in pun* = une pomme)
- *EL LICOTTE* (le hoquet). Pour s'en débarasser, répétez avec moi cette comptine :

D'jai l'licotte, d'jai l'barbotte
El Bon Dieu mè l'a donné
I mè l'fèra bî passer.

- *DES BYISSES (BYÈSSES)* :

in pourchat (un cochon); *in tasson* (un blaireau); *in fouant* (une taupe);
in secbetch (une musaraigne); *in cras pourchat* (un cloporte); *in bèdot* (un mouton)

- *DES MOUCHONS* (oiseaux) :

in pierrot (un moineau); *in agasse* (une pie); *in pinchon* (un pinson);
in aronde (une hirondelle); *enn'mazintche* (une mésange);
enn'poût (un hibou, une chouette)

- *DES ÂRPES* (arbres) :

in poupli (un peuplier); *in foyat* (un hêtre), son fruit est une "*fouènne*" (faine);
sur les "*noires espènnes*" (épines noires) viennent les "*foudrennes*" (prunelles sauvages);
dans les bois on va "*cachi*" à "*caclintches*" (myrtilles); *ènn'tchape* (têtard de saule)

- *DES TCHAUSSES* (bas); *DES TCHAUSSETTES* (des chaussettes);
RASSARCIR des tchausses (repriser)
- *TAFYI* (bavarder); *tafyaut(e)* = bavard(e); *des tafiâtches dè calaudeuses* (potinières)
- *ENN'PLOTCHE* (petite quantité); *enn'plotche dè bûre* (beurre),
ènn'plotche dè plouploutch (compote de pomme)
- *LES POKÈTES VOLANTES* (la varicelle, très contagieuse)
- Le mardi gras, on fait des "*RESTONS*" (des crèpes) dans une "*payelle*" (une poêle) bien graissée :

Enn'payelle pou fait des restons
La faridondaine, la faridondon !

Et celui qui en mange de trop est un "*bouffon*" (gourmand) !

6. LE "HOCHEPOT" LINGUISTIQUE

Le wallon n'est pas une langue figée, codifiée par une grammaire, un dictionnaire, une orthophonie rigoureuse. Il évolue donc à sa fantaisie comme toutes les langues orales, rapidement ici, lentement la-bas, et parfois de manière tout à fait différente selon les villages, les hameaux, les familles même si un ascendant ou un conjoint, venant d'ailleurs, apporte avec lui ses particularités linguistiques .

· Il n'y a pas "UNE" langue wallonne mais des dizaines que les linguistes ont regroupées selon certains critères. Nous, wallons occidentaux, ne comprenons pas les Liégeois, wallons orientaux; mais ceux d'entre nous qui ont accompli leur service militaire à Liège finissent néanmoins par le comprendre et le parler.

· Même entre nous, le wallon, quel "HOCHEPOT" ! Nous y mettons des "*pataques*", les Louviérois, des "*pètotes*" et les Carolos des "*canadas*" !

D'un village à l'autre, tout peut changer :

- De l'eau, c'est de "*l'euye*" chez nous mais de "*l'yau*" à Hennuyères .
- "N'est-ce pas !" si courant dans la conversation, se dit "*ènno*" mais quand Jules Flandroy de Virginal, tout gamin, va en vacances à Ittre, il s'étonne que sa tante dise "*èn'don*" ! En'don qu'il a raison !
- Une bêche pour "*fosser*" est une "*escoupe*" à Virginal, Ittre et Ronquières mais aux Ecaussinnes, c'est une "*pél*'" (pelle) et "*l'escoupe*" est ce que nous nommons "*palot*" (large pelle) dans nos villages.
- A Ittre, Virginal et Ronquières, on monte LE "*tyinne*" ou le "*tièn*ne" à bicyclette. Il s'agit de "la côte" et le mot est masculin . A Ecaussinnes, on va jouer sur LA "*tièn*ne" (féminin), mamelon rocheux constitué de déblais de carrière.

- Notre châle de laine appelé "*chabraque*" était une '*bachlique*" pour une parente née à Wauthier-Braine (1859)
- Le lait est du "*lacha*" mais dans nos vallées, on dit de plus en plus "*el lé*" copié sur le français et vers 1935 nous serons tout étonnés de réentendre le mot "*lacha*" utilisé couramment encore par des étudiants du Brabant Wallon (plus à l'est) fréquentant les écoles secondaires nivelloises.

· Il n 'y a pas que le vocabulaire pour distinguer les différents parlers locaux mais aussi la prononciation des mots, l'accent, la petite musique de la phrase, le rythme, le débit... qui mieux qu'une carte d'identité atteste votre origine voire le village ou le hameau d'où vous venez. Le OUI français se prononçait *WA.YE* à Huleux mais à Ittre-village, ce "*A*" est un peu plus long: *WAA.YE* !

· Les convulsions de notre parler local, au vocabulaire assez limité branché sur la vie rurale, sont encore aggravées par un afflux de mots nouveaux consécutifs :

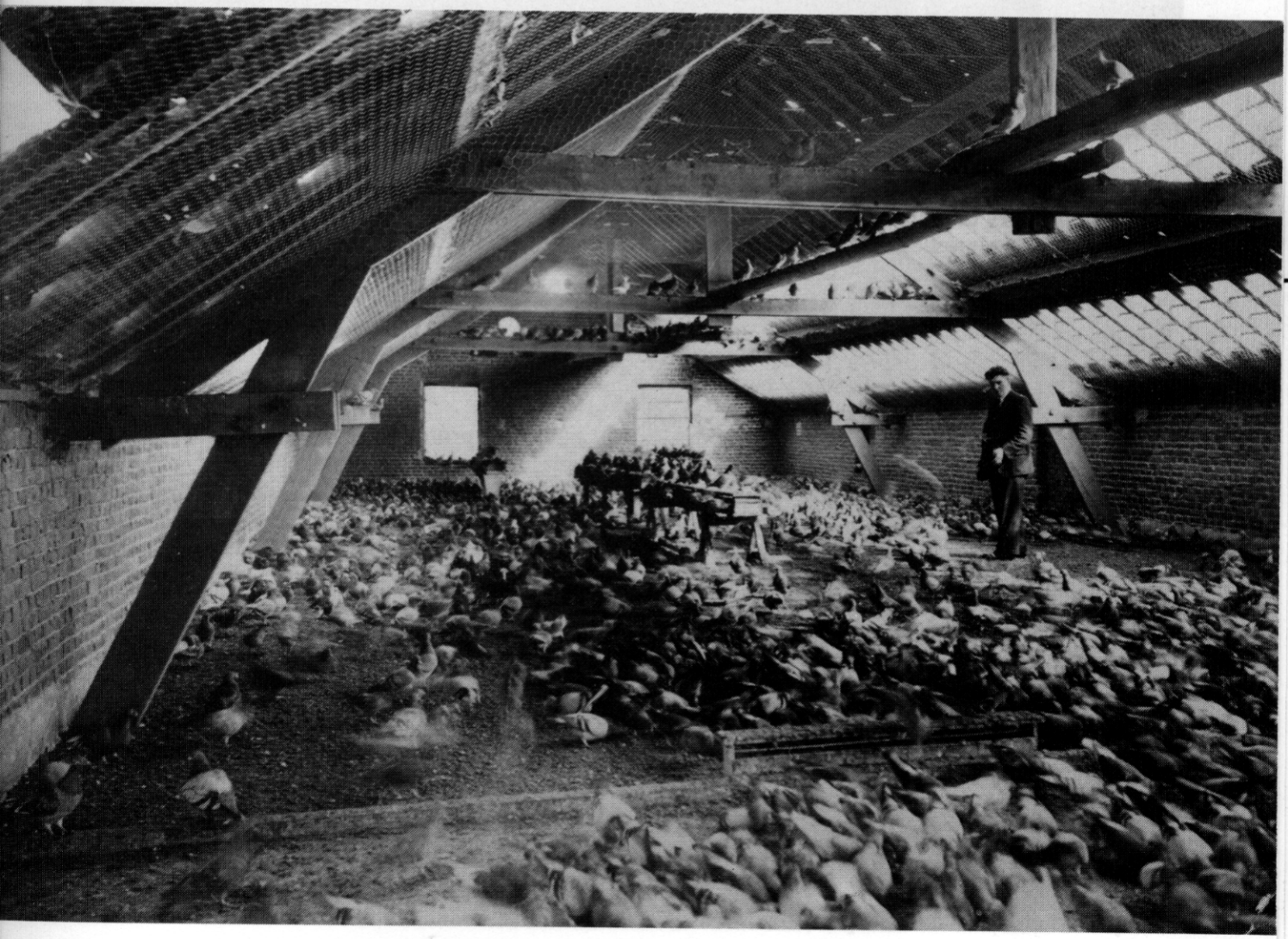
-aux progrès techniques et scientifiques

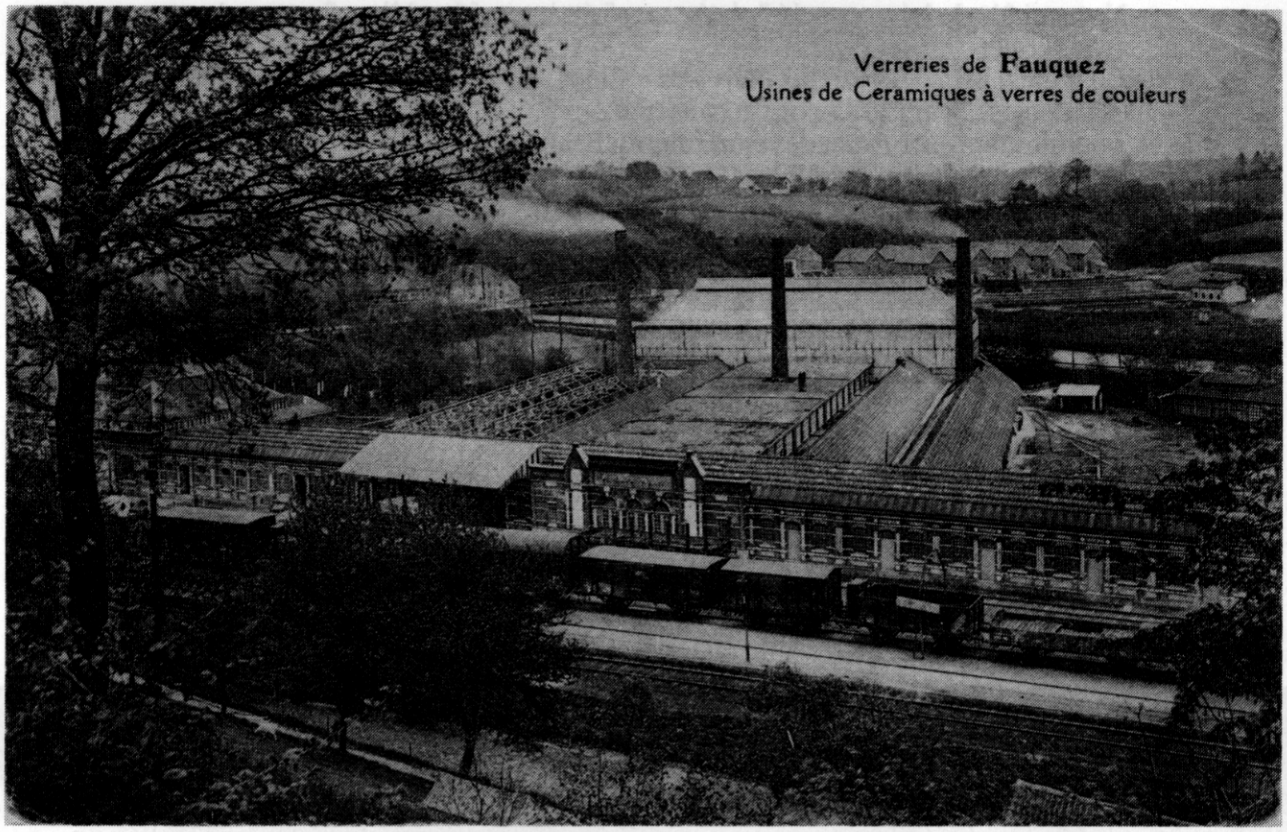
-et à l'invasion des anglicismes issus du sport et du cinéma.

Ces vocables sont intraduisibles en wallon et souvent même en français. Rendez-vous

"Quand d'ji vois plondji m'mouchti, dsu djà contint"

(quand je vois plonger mon moucheté, je suis déjà content), s'exclame le "coulonneu"





compte alors de l'embrouillamini de la situation ! Surtout qu'il faut encore tenir compte du brassage des populations et y adjoindre les nombreux mots flamands ou néerlandais apportés chez nous par les terrassiers du Canal et la vague de migration nordique du début de ce siècle mêlant selon les familles: "*klache kop*" et "*tièsse pèlée*"; "*pissepot*" et "*pot tchampe*"; "*mèskène*" et servante....

Quelle ne fut pas ma surprise de trouver, il n'y a guère, dans une pièce comique en patois nivellois des expressions telles que:

- il est "*platzak*" : sans le sou (poche plate)
- allez "*scheer je weg*" ! (foutez le camp) que nous prononcions "*schèrrewetch*"

"*Faire Schèrrewetch*" signifiait aussi "faire main basse, chiper, chaparder" et on y ajoutait, de la main, un petit geste de voleur à la tire tout prêt à s'évanouir dans la nature.

7. QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

Ce que les vieux wallons de nos villages, très fiers de nature, abhorraient par-dessus tout, c'était d'être ridiculisés par de jeunes "fransquillons" sprektant le français du bout des lèvres, avec un petit air supérieur.

Entre eux, ils les qualifiaient de :

- "*faiseux ou faiseuse d'imbarras*"
- "*fouteux d'nez ou d'gueule*" (qu'ils prononçaient "*goeul'* ", très vilain mot honni par les mamans !
- "*fier cul*", surtout si c'était une femme
- "*p'tit monseu*" (d'après monsieur: gros bourgeois, sens péjoratif)
- ou alors de "*Môssieu, Mâdam'* " ou "*Mâm'zelle*" avec accent d'insistance sur la première syllabe, ce qui est une injure !

Il semble cependant que la plaisanterie linguistique est par eux acceptée quand elle émane de gens considérés et instruits: "Eux peuvent car ils savent" ! Oyez plutôt ce qui va suivre:

· Une jeune institutrice, venant du pays de Chimay, arrive dans le village et loge à l'auberge. Elle rend visite à des fermiers du bord de l'eau chez qui elle pourrait éventuellement prendre pension. Comme la nuit est sur le point de tomber, le fils de la maison lui propose très poliment, en français:

-Si vous voulez, mademoiselle, je vous raccompagnerai pour le "*ralladje*".

-Pardon ?

-... pour quand vous "*rirez*" !

-Merci, jeune homme, mais je "rirai" bien toute seule !

Et tout le monde de rire aux larmes car le nom "*ralladje*" (retour) et le verbe "*raller*" (s'en retourner) n'existent pas en français et la fille, très spirituelle, avait repris dans sa dernière réplique le verbe wallon "*raller*" qu'avait utilisé le jeune homme et qui, par extraordinaire, a la même forme que le futur simple du verbe rire. (Augusta Kestre)

· Aux Verreries de Fauquez (bureau de la Céramique vers 1929), un jeune commis signale par téléphone à Claude Locreille, directeur et pince-sans-rire, qu'un ouvrier vient de se blesser:

- Monsieur Claude ? Arille, il est "*coché*" !

- Mais laisse-le donc conduire la voiture !

Eclats de rire et désarroi du jeune homme. En wallon, "*cochi*" veut dire "blessé" mais voulant bien parler, il avait affublé le mot d'une désinence française (coché) d'où la confusion -nullement innocente du directeur- avec le cocher de fiacre :

L'école de Fauquez où se rassemblèrent depuis 1906 tous les enfants de la nouvelle "Babel" verrière.



Un fiacre allait trottinant
Cahin, caha, Hu-dia ! Hop-là !
Un fiacre allait trottinant
Jaune avec un cocher blanc
L.XANROF
né à Paris 1867.

8. LE NATUREL AU GRAND GALOP !

Dans l'agglomération industrielle de Fauquez, les choses se passent un peu différemment. Pas pour les gens de la région qui emménagent dans les récentes cités ouvrières mais pour leurs nouveaux voisins venant de Flandre, des Ardennes ou de l'étranger, chacun apportant son idiome personnel à l'ombre de la nouvelle "Babel" verrière.

A l'école de l'usine - voulue par Arthur Brancart et réalisée avec l'aide des Autorités Religieuses et du Couvent des Soeurs des Sacrés-Coeurs de Virginal (1905-1906) - tous les enfants, quelle que soit leur origine, viennent apprendre le français et cette langue sera le véhicule idéal de la communication pour tous les non-wallons, la seule à être comprise par tout le monde. Les enfants passent 10 années dans cette école, de la "gardienne" jusqu'à 14 ans. Il n'en faut pas plus pour en faire de parfaits francophones.

Et nous, enfants des villages voisins, sommes parfois stupéfaits de les entendre parler un français classique, sans accent, alors que le nôtre reste tout imprégné de résurgences wallonnes chevillées à notre langue et toujours prêtes à nous jouer quelque mauvais tour quand se relâche notre attention.

J'ai souvenance :

- d'un "*quatre-z-opérations*" qui nous échappait facilement de la bouche car le Wallon dit "*quat'-z-hommes, quat'-z-amis*"

Même liaison fautive pour "*des-z-héros*" dont l'homonymie n'est pas flatteuse du tout.

- Il arrive aussi qu'on dise :

- "*un ciseau*" pour des ciseaux parce qu'en wallon cet accessoire de couturière est appelé "*èl cisette*" (singulier)

- "*harmonica*" pour accordéon et "*musique à bouche*" pour harmonica

- je l'ai "*sentu*" pour "senti" à l'imitation du wallon "*Dji l'ai sintu*"

- "*tirer*" les pommes de terre au lieu de les "arracher"...

- une "*garenne*" de lapins domestiques pour un clapier alors qu'un lapin de garenne est un animal sauvage.

- L'été dernier, un vieil ami de la région de Lessines me racontait, très sérieusement, que :"Vu la vague de chaleur, son "*filoeil*" s'était rendu chez "*Lucie*" sans son "*jupon*".... ! !". A traduire par: "Mon filleul s'est rendu chez l'huissier(*l'hussie*) sans sa veste !

Croyez m'en, le Grand Age n'arrange rien. Chassez le naturel, il revient au galop ! Et il revient d'autant plus vite que le souffle devient court. Parler français fatigue: attention constante pour ne pas se tromper, effort musculaire pour bien articuler. Rien de pareil avec le wallon ! Il coule de source
et on le marmotte
sans gymnastique de la glotte !

9. LE WALLON AU SECOURS DE L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE

Nos instituteurs(trices) d'antan, bien au courant des parlers locaux, faisaient souvent référence au wallon pour venir en aide à l'orthographe française. Tel était le cas pour :

· l'ACCENT CIRCONFLEXE dans les noms communs les plus courants. Nos maîtres

avaient coutume de dire: "La voyelle se coiffe d'un accent circonflexe quand, en wallon, on prononce "s" après cette voyelle"

le côté (*èl costé*),
le bâton (*èl baston*)
la fête (*èl fyisse* ou *èl fièsse*)
la tête (*èl tyisse* ou *èl tièsse*)

En somme l'accent circonflexe, c 'est le "*s*" wallon qui s'est envolé pour se poser, ailes ouvertes, sur la voyelle française !

. . . des poètes, on était !

· Il en allait de même quand il fallait choisir entre les NASALES AN et EN : "Si en wallon, vous prononcez ***-in***, c'est ***-en*** qu'il faut écrire".

prendre (*printe*) ; penser (*pinser*)
entendre (*intindre*) ; doucement (*doucemin*)

Ça ne marchait pas à chaque coup mais il y avait de fortes probabilités. Aussi ces petits trucs n'étaient-ils à utiliser qu'en dernier recours.

· "Pour distinguer le SUBJONCTIF de l'INDICATIF traduisez la phrase en WALLON"!

- **En français**, on peut fort bien confondre l'un et l'autre : piège orthographique pour potaches !

Je le VOIS (indicatif) - Il faut que je le VOIE (subjonctif)
J'AI peur (indicatif) - Il ne faut pas que j'AIE peur (subj.)

- **En wallon**, le subjonctif a des formes bien à lui qui le distinguent de l'indicatif.

Deux exemples :

VERBE "*VÎR*" (VOIR)

Dji l'VOUI (indicatif)
Il faut *qu'dji l'VÎ.YE* (subjonctif) ou *qu'dji l'VÎ.YISSE*(subjonctif)

VERBE "*S'IN RALLER*" (s'en retourner)

Dji m'in R'VAS (indicatif)
Il faut *qu'dji m'in R'VOUÉ.YE* (subj.) ou
qu'dji m'in RALLISSE (subj.)

...pas moyen de se tromper.

- En pratique, on remplace n'importe quel verbe français par un des verbes *VÎR* et *S'IN RALLER* et la réponse vient d'elle-même.

Un Wallon n'aurait jamais dit ce qu'on entend parfois à Bruxelles ou à la frontière linguistique actuelle :

"Mon petit, il faut que tu "vas" à l'école aujourd'hui!"

Cela lui aurait écorché les oreilles !

10. DES FILLES DANS LE VENT !

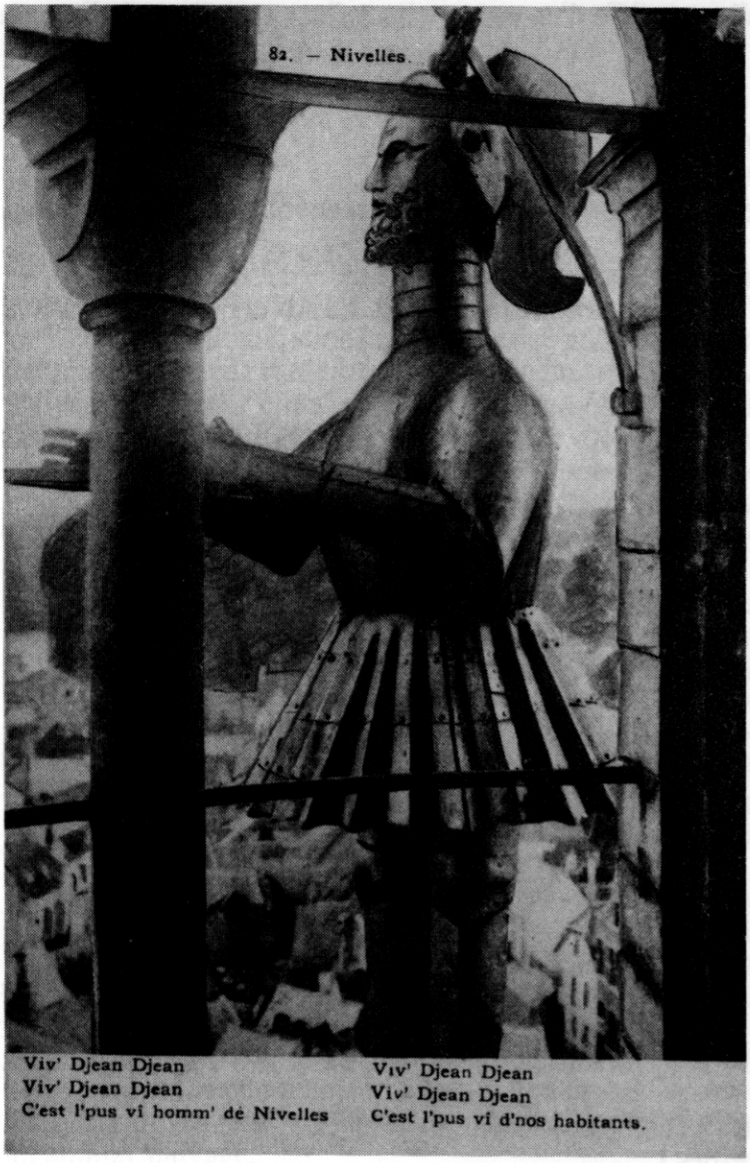
Ce sont les filles qui, les premières, ont utilisé couramment le " langage *françois* ". On dit qu'elles sont plus fières que les garçons. C'est bien vrai ! Ne voilà-t-il pas qu'elles se poudrent le visage !

Quand sur leur minois joli,
Elles mettent la poudre de riz...
"*Les mains de femmes*", succès de Mayol.

Certaines utilisent même un fer à friser qu'elles réchauffent dans le rouge du poêle de la cuisine afin de se faire des "*croles*". Les filles bouclées naturellement - hier encore très recherchées -n'en décolèrent pas :

- Comment ? De fausses "*crolées*" ! Mais, ma foi, elles se prennent pour des marquises ? Et pourquoi pas demain de fausses noires et de fausses blondes avec de faux-ci et de faux-là ? Les hommes ne sont pas si naïfs, ils n'aiment que les femmes vraies, naturelles ! !

- Hum, hum ! ! !

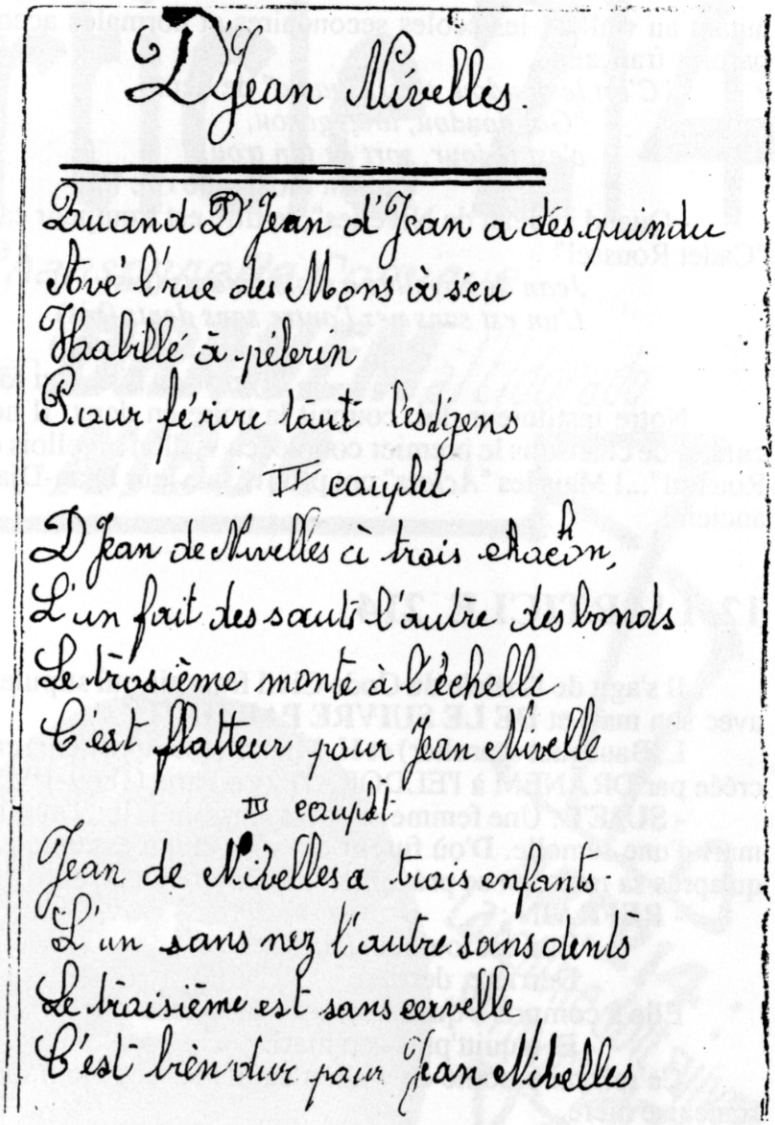


D'Jean de Nivelles,
le jacquemart de la collégiale
sonne toujours les heures
au sommet de sa tour.

- Grand-père, pourquoi tu tousses ! ! (Fernand Reynaud)

Et vous voudriez, chères lectrices, que des filles si coquettes parlent encore le wallon ? De quoi elles auraient l'air ?

D'ailleurs, dès l'école, leur institutrice est intransigeante sur la tenue et le langage: "Une fille éduquée se doit de ... et de ... !" Et celles qui font semblant de ne pas comprendre sont vertement gratifiées de noms d'oiseaux : dindes, linottes, bécasses, buses, gardeuses d'oies, perruches, je ferai taire votre caquet, je vous casserai votre tête de ...au choix...paysanne, wallonne, flamande,... Intolérance, ségrégationnisme, racisme... connais pas ! Les filles qui suivent à la lettre les recommandations de l'institutrice pincent leur langage, écartent énergiquement les commissures des lèvres, ravalent le "r" roulé. On les entend dire quand elles jouent au ménage: "Je vais mettre un nouveau "*scoi*" (pour un nouveau "*scou*": tablier). Elles poussent même la préciosité jusqu'à pincer leur français: Bonjour, "*Madîme* ! " au lieu de Madame !



D'Jean Nivelles.

Quand D'Jean d'Jean a dès quindu
Avè l'rue des Mons à sieu
Habillé à pèlerin
Pour fé rire tout les digens

IIe couplet

D'Jean de Nivelles ci trois chacun,
L'un fait des sauts l'autre des bonds
Le trosième monte à l'échelle
C'est flatteur pour Jean Nivelle

IIIe couplet

Jean de Nivelles a trois enfants.
L'un sans nez l'autre sans dents
Le traisième est sans cervelle
C'est bien dur pour Jean Nivelles

D'Jean de Nivelles dans le cahier de chansons d'un écolier de 1927.

11. DES GARÇONS "BON DJAN" !

De l'autre côté du mur séparant les filles des garçons, l'instituteur nous fait chanter "l'*DOUDOU*"

Nos irons vîr l'car d'or
Al procession dè Mon(s)...

... que nous entonnons en choeur, avec délice...bien que ce soit du picard ("*car*" au lieu de "*tchar*" ...vous voyez que nous n'étions pas racistes !

C'est sa façon à notre "*mét'd'èscole*" de maintenir le contact avec le parler local.

Puis on passe à "*Djan d'Nivelles*" et la fièvre monte avec le deuxième vers :

Quand Djan-Djan est dèskindu
Aveu l'rue dès Mons à s'cul...

Mais cette chanson n'a jamais pu franchir le mur des filles !

"Il est des mots qu'une demoiselle de bonne éducation...!!!"

Pour que la jeunesse - tout en se souvenant du passé -n'en revienne pas pour

autant au wallon, les écoles secondaires et normales accoutrent les chants folkloriques de paroles françaises.

- "*C'est le doudou, c'est l'mama*" devient :

"*Gai doudou, loup garou,*
c'est le jour, sort de ton trou.."

...à en mourir de rire !!

- Quand à "Jean de Nivelles", le titre est trompeur car l'air et les paroles sont celles de "Cadet Roussel"

Jean de Nivelles a trois enfants (bis)
L'un est sans nez l'autre sans dents (bis)
- *Nî vré ?* (pas vrai)
- *Siyet ! (ou siya* = si fait)

Notre instituteur, lui, coupait la poire en deux. Il nous faisait écrire dans notre petit **carnet** de chansons le premier couplet en wallon nivellois et les autres en français de "Cadet Roussel"...! Mais les "*Aclots*" ont prouvé que leur Djan-Djan était chronologiquement le plus ancien !

12. L'ARTICLE 214

Il s'agit de l'article du Code Civil français qui stipule : "La femme est obligée d'habiter avec son mari et **DE LE SUIVRE PARTOUT.**"

L. Bausquet (parolier) et H. Mailfait (compositeur) en firent une chansonnette comique créée par DRANEM à l'ELDORADO de Paris (1869-1935).

- **SUJET** : Une femme, respectueuse de la loi, l'applique à la lettre et ne quitte plus son mari d'une semelle. D'où fureur de celui-ci qui essaiera en vain de la semer. Il n'y réussira qu'après sa mort, en se précipitant en Enfer où elle aura bien soin de ne pas le suivre.

- **REFRAIN** :

Elle est toujours derrière
Derrière, derrière
Elle a compris c'que M'sieur l'Maire lui a dit
Et n'quitt'plus son mari.

Ce refrain parodié en wallon eut un succès inouï, bien plus important que la chanson française mère.

Elle est toudi padière
Padière, padière
Elle a compris c'què l'Mayeur lui a dit
Elle est toudi padri !
(Transmission orale)

- **COMMENTAIRES** :

En wallon *PADRI* signifie "par derrière"

"*PADIERE*" employé comme synonyme de PADRI doit être un néologisme, copié sur "par derrière", tronçonné en rondelles de saucisson :

PA(r) D(err)IERE

ou encore une contraction par téléscopage du wallon "*padri*" et du français "derrière"

PAD(ri) + (derr)IERE (wallon avec suffixe français)

Ce ne sont là évidemment qu'hypothèses de profane !

Ce vocable composite reçut un accueil délirant. Un trait de génie ! Jamais un wallon n'a pu prononcer "*padière*" sans un petit sourire malin au coin des lèvres. Dire deux fois la même chose en un seul mot est un "pléonasme vicieux" ..très vicieux ! Padri et padière devinrent des synonymes :

"Où est-il ? - Il est *padri* ou *padière* !" au choix !

Cette chanson venait à son heure car elle coïncidait :

L'Article 214

Chansonnette Comique

Créée par **DRANEM** *à l'Eldorado*

NIBOR



ART. 214 :
La femme doit suivre son mari partout

ART. 214 :
La femme doit suivre son mari partout

Piano et Ch^t. 1.f75 *Chant seul 0.35*

Paroles de . Musique de

L. BOUSQUET ✵ H. MAILFAIT

L. BOUSQUET, Editeur, 61, Faubourg St Denis Paris

Tous droits d'execution, de reproduction et de traduction reserves.p t pays

- avec le succès de la MOTOCYCLETTE dont le siège arrière était dévolu à l'épouse
...*toudi padière* !
- et avec l'apparition du TANDEM, mari et femme pédalant de concert
...l'épouse *toudi padière* !

François Loriaux, chansonnier carolorégien, en fit une chanson "*Em'feume èyet m'moto*". C'est peut-être lui après tout le parodiste et le père du mot "*padière*"... ?

Fin des années 20 se répandit comme une traînée de poudre un cri d'encouragement adressé à un coureur cycliste local non identifié : "Allez Omer !", prénom très répandu à l'époque . Bien des villages le revendiquent .

Pour saluer, de loin, un ami, on lui criait: "Allez Omer!" et il vous répondait à l'anglaise: "Allez Omer !"

Parfois, selon l'endroit, la réponse pouvait être :

- "*El Marquis est co padière !*" (autre coureur cycliste, des environs de Soignies)
- "*Robette est co padière* !" (Marcel et Omer Robette de Feluy travaillaient aux Verreries de Fauquez, sponsorisés par Yvon Brancart supporter du Club Cycliste local (Jules Pieret).
- "*Mahy est co padière!*" (Omer et René Mahy étaient des cyclistes écaussinnois, le premier ayant fait le Tour de France en 1922, sans doute comme "isolé". Il aurait déclaré à son retour:

"*Dj'ai yeu bran.mint fan.ye*"
"*Dj'ai yeu bran.mint soul*"
"*Dj'ai yeu bran.mint froud !*"
(J'ai eu beaucoup faim. . . ,soif, . . .froid !)

"Allez Omer !" conquit la capitale. Fred Dolis (Fridolin) en fit une chanson, musique de A. Meisman (Bruxelles), vers 1929.

Mais pour lui "Omer" est un cycliste binchois nommé Omer Taverne à qui il dédie sa chanson:

"*Et l'roi des Binchous, c'est clair,*
C'est l'coureur cycliste Omer ! "
...ne croyez jamais un Binchous !

13. L'AMÈRE VICTOIRE

La longue marche des maîtres et maîtresses d'école vient à peine d'arriver à son terme. Ils pourraient aujourd'hui crier victoire ! Villes et villages parlent le même langage : celui des présentateurs de la TV.

Toutefois la francisation, ayant marché de pair avec la promotion sociale et l'élévation du niveau de vie, a eu comme effet pervers de sonner le glas du langage local. Les enseignants n'ont jamais voulu cela.

Parmi les gens qui, hier encore, parlaient couramment le wallon, beaucoup n'osent plus l'utiliser en public. "A cause des enfants!" disent-ils. Ou alors ils font semblant de ne plus le connaître comme si leur langue maternelle était devenue tout à coup celle de sous-développés, d'infra-salariés ou de mal éduqués. Toutefois, en aparté, ils avouent que "pour les choses difficiles à expliquer", ils préfèrent utiliser le wallon : "Ça sort mieux et on se comprend tout de suite..!"

"Les gens qui n'ont plus de racines culturelles perdent un peu de leur âme !" dit-on. Et j'ai parfois l'impression que, sur bien des points, nous ressemblons davantage au "Tout-Paris" d'avant la guerre qu'à nos aïeul(e)s ou bisaïeul(e)s. Savez-vous que nous vivons plus près de Paris que la plupart des Français de province !

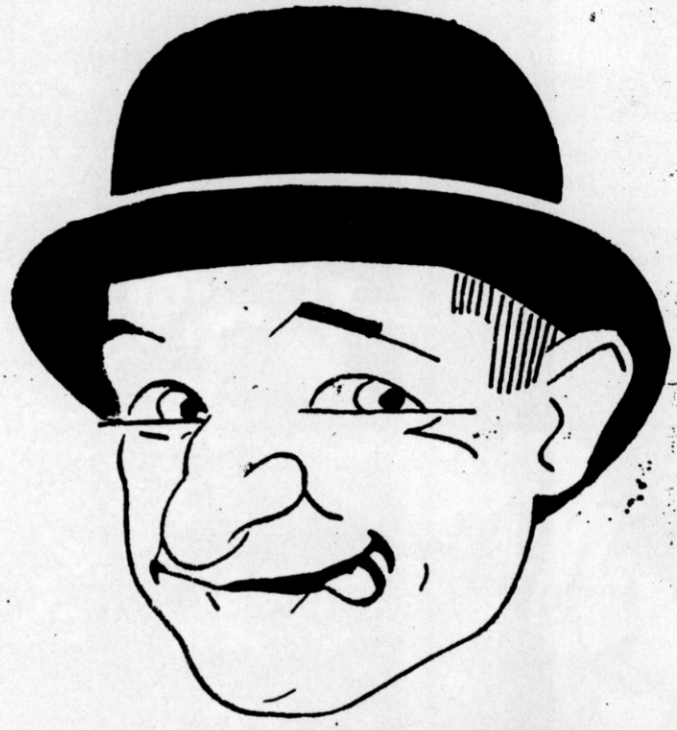
Histoire de France, Littérature française, Grammaire française, Chansons, Radio, TV, Presse, Cinéma français... nous ont marqués à jamais. Et c'est peut-être pour nous le faire pardonner qu'aujourd'hui nous aimons tant "*d'viser*"

Du temps passé
Dans nos villages oubliés.

Les Chansons de Fred Dolys

Allez, Omer !...

le nouveau cri populaire, lancé par



FRIDOLIN

Paroles de
Fred DOLYS

Musique de
André MEIRSMAN

Les Chansons de Fred DOLYS
2, Rue Vésale, BRUXELLES

Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays

"Allez Omer", *un slogan très en vogue en 1930, du nom d'un coureur cycliste local non identifié.*

14. VOUVOYEZ-VOUS ?

Notre patois n'avait rien d'agressif, ni de foncièrement grossier. Au Pays des Philosophes, il ne pouvait être que subtil. Point n'est besoin de tant de mots pour transmettre sa pensée. Une attitude, un geste, une mimique, une intonation, un soupir... suffit pour se comprendre. Et puis, il y a les silences, beaucoup de silences, mais tout aussi significatifs que les paroles..! Sans être volubiles, n'allez tout de même pas en déduire que nous étions des taiseux !

Et puis, velours des yeux et de la voix, il y avait la douceur de notre VOUVOIEMENT qui tranchait sur le TUTOIEMENT dur et sec du français que nous avons encore aujourd'hui bien du mal à adopter.

"Tu viens !" est, pour nous,un ordre presque militaire.

"*Vos v'nez !*" est une invitation voire une prière.



"Dji vos voui volti",
ou la formule des trois "v", synonymes de l'amour.

Les Wallons de nos villages n'utilisaient jamais la deuxième personne du singulier : pas de "tu, te, toi, ton, ta, le tien..!" Ils les remplaçaient par "VOUS" en wallon "*VOS*", comme on le fait en français dans les formules de politesse.

· Ton père et ta mère = *Vos pér'yèt vos mér'.*
Vos pa yèt vos mam'

· Tu te laves ? = *Vos vos r'lavez .?*

Si bien que, sans le faire exprès, nous étions toujours polis quels que soient nos interlocuteurs ou les sujets traités. Et le jour où nous nous sommes mis à tutoyer les gens fut aussi celui des pires catastrophes : un affreux mélange incohérent de "tu" nouveaux et de "vous" coutumiers, à faire se hérisser les cheveux brosse de notre instituteur. Et l'on se jurait à soi-même de ne jamais plus utiliser ces "tu" de malheur et de continuer, comme avant, à jouer dans la confortable gamme des "vous" à l'abri de tout couac déshonorant !

Ne revient-on pas toujours
A ses premières amours ?

15. JE T'AIME....MOI NON PLUS !

Et pour les amoureux, ce vouvoiement, quelle aubaine !

- *DJI VOS VOUI VOLTI !* murmure le jeune homme à "*s'coumère*" (= bien-aimée). Ce qui signifie littéralement. "Je vous vois volontiers !", façon de dire : "Je t'aime"...mais avec quelle délicatesse !

On peut aussi franciser légèrement la déclaration : "*Dji vos VOIS volti* !" Un rien de français montre qu'on a de l'éducation et dans ces moments-là, ça compte !

De toute façon, les 3 V qui se suivent "*Vos Voui Volti*" sont :

· feutrés comme un bourdonnement d'abeille à saveur de miel,

· caressants comme un secret aveu confié à l'oreille et qui donne le frisson.

- *Mi ètou* (moi itou) répond la fille à son galant (amoureux) et ce "*miètou*" est presque un "*miaou*" !

Gaston NEUKERMANS, 1992

<u>Sources</u> :

Merci à tous ceux qui ont bien voulu nous aider :
M.M. Abel Gréer, Henri Heyblom et Pierre Peltier : trois de nos fidèles abonnés.
M.M. Jules Flandroy de Virginal et René Vanhuffel d'Ittre.
ainsi qu'à tous ceux qui nous ont ouvert leurs albums de photos.

- Revue C.G.E.R (1986) : L'école Primaire en Belgique
- Géographie Linguistique - Albert Dauzot (Flammarion)
- Traditions de Wallonie de Jean Lefèvre (Marabout)
- Panorama de la littérature à Nivelles (Volet dialectal) - Joseph Delmelle (1980)
- *Scaussènes no tèrwâr "Es'langâdje walon"*
  Frantz Coulon, Léon Jous et Jacques Regnier (1988)
- Dictionnaire du Wallon du Centre - Flori Deprêtre et le Dr R. Nopère.

MEMBRES DE SOUTIEN (suite de la page 3)

Madame Marcel GUILMOT, Henripont
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Ittre
Monsieur Oscar HAUTENAUVE, Braine-le-Château
Monsieur et Madame M. HENDERDAEL, Clabecq
Monsieur Marius HERMAN, Ittre
Monsieur et Madame Emile HEUBRECQ, Court-Saint-Etienne
Madame Raoul KESTEMONT, Bruxelles
Madame Aimé LACROIX, Tubize
Monsieur Hector LACROIX, Virginal
Madame Paul LAMBEAU, Ittre
Monsieur Robert LAPEIRRE, Braine-le-Comte
Monsieur Léon LEEMANS, Ittre
Monsieur Jean MALENGREAUX, Tubize
Monsieur et Madame Robert MARIN, Ittre
Monsieur André MEUNIER, Bruxelles
Monsieur et Madame André MEURANT, Ittre
Monsieur et Madame Michel NAGANT de DEUXCHAISNES, Haut-Ittre
Monsieur Jean-Pierre NECHELPUT, Rebecq
Monsieur et Madame PEETROONS, Braine-le-Château
Madame Louise PIERART, Waterloo
Monsieur André PIERLOT, Virton
Monsieur Luc PIERQUIN, Ath
Monsieur et Madame Jean-Marie PIERRARD, Bruxelles



MEMBRES DE SOUTIEN (suite de la page 23)

Monsieur et Madame Jean PIERRE, Braine-le-Comte
Monsieur Michel PILETTE, Ittre
Monsieur Remi PONCIN, Braine-le-Château
Mademoiselle Christine POULAINT, Bruxelles
Monsieur et Madame Denis POULAINT, Virginal
Madame Berthe QUERTENMONT, Bruxelles
Monsieur Lucien QUERTENMONT, Bruxelles
Monsieur et Madame Léon REMY, Virginal
Monsieur Daniel ROLAND, Rhode-Saint-Genèse
Monsieur et Madame François SIVINE, Ittre
Monsieur et Madame Louis THOMAS, Ittre
Monsieur et Madame René TOSSENS, Ittre
Madame Gilta VALLOIS, Ittre
Monsieur Jean VANBENEDEN, Nivelles
Madame Marie-Louise VANDERBECK, Waterloo
Monsieur Arthur VAN HEMELRYCK, Tubize
Monsieur Frans VERHOYE, Bruxelles
Monsieur Maurice WARGE, Rixensart
Monsieur Robert WELLENS, Bruxelles